



POUR L'AMOUR DE LA MUSIQUE

Entretien avec Yves St-Laurent

Du St-Laurent Studio

MICHEL LEROUX

MSI : Pouvez-vous nous présenter la mission de votre entreprise St-Laurent Studio ?

YSL : L'unique but de mon travail est de redonner aux plus grandes interprétations de l'histoire le son qu'elles méritent enfin. Depuis plus de 60 ans, de nombreuses tentatives de restauration sonore ont été faites pour transférer les 78 tours sur disque 33 tours et ensuite sur CD. Toutes ces approches visaient à éliminer le bruit de passage inhérent aux procédés d'enregistrement d'époque. En filtrant le son, la magie des interprétations disparaissait avec les fréquences supprimées. Quand on retrouve les paramètres d'enregistrement originaux, que l'on fait le bon choix d'aiguille, que l'on trouve la vitesse exacte de chacune des faces du disque et que surtout l'on recentre parfaitement celui-ci, plusieurs interprétations, qui trop souvent étaient passées inaperçues, deviennent soudainement extraordinaires. C'est un peu comme si l'on arrivait sur un site archéologique déjà fouillé et qu'avec une approche toute différente, on y déni-

chait des trésors encore enfouis. Les sillons de 78 tours ont su capter un réalisme musical insoupçonné à ce jour. On y entend l'acoustique du lieu et surtout toutes les subtilités et les intentions des musiciens.

MSI : Vous êtes un grand collectionneur de disques dont des 78 tours. Comment cette passion s'est-elle développée ?

YSL : Mon père écoutait régulièrement de la musique classique à la maison. J'ai donc été initié très jeune aux œuvres les plus connues. Mon côté collectionneur et complétiste pour des musiciens comme Sviatoslav Richter et Marc-André Hamelin m'a permis de m'approprier une bonne partie du répertoire. Un jour, j'ai voulu transférer sur CD un enregistrement que je ne possédais qu'en 78 tours. C'est en comparant ensuite mon transfert avec ceux réalisés commercialement que le constat est tombé : à ma grande surprise, le son que j'avais obtenu était plus vivant et plus présent. La richesse du 78 tours restait encore à être dévoilée ! Je me

suite en page 58



suite de la page 39

devais donc d'acquérir beaucoup d'autres coffrets 78 tours. C'est par tâtonnement que ma technique s'est peaufinée.

MSI : Pourriez-vous nous résumer votre parcours professionnel ?

YSL : Mon parcours est très particulier. Denturologiste pendant dix ans, j'ai bifurqué vers l'enseignement au primaire depuis 1997 avec un bref entracte d'une année en direction d'école. Je suis toujours enseignant et ma passion musicale se vit en parallèle. Ma famille de six enfants occupe bien évidemment une place primordiale dans ce méli-mélo symphonique !

MSI : Parlez-nous de certaines amitiés qui ont marqué votre cheminement ?

YSL : Aucunement issu du monde musical, ce sont les rencontres avec Jean-Pascal Hamelin, Georges Nicholson, Jean de Ladurantaye, Carol Bergeron et Marc-André Hamelin qui ont tout déclenché. Ce sont eux qui m'ont révélé que j'avais l'oreille absolue et que je me devais de persévérer dans ma quête. Ils m'ont encouragé à commercialiser mes transferts, car d'après eux cela provoquerait une onde de choc dans le milieu des mélomanes. J'ai donc mis sur pied mon site Internet, 78experience.com. Mes transferts m'ont aussitôt valu des articles élogieux dans la revue Diapason et le journal Le Devoir, entre autres.

MSI : Votre clientèle est en pleine croissance. Quelle est-elle ? D'où provient-elle ?

YSL : Mon premier défi fut de me faire connaître des mélomanes. La seconde étape était de les convaincre d'acheter un transfert St-Laurent Studio alors qu'ils possédaient déjà ces enregistrements sur d'autres étiquettes. En ce sens la diffusion de mes disques à de nombreuses reprises à l'émis-

sion Sunday Morning à la BBC Radio 3 de Londres a fait une partie du travail, le bouche-à-oreille faisant le reste. J'ai maintenant des clients dans le monde entier ! Cette clientèle est divisée en deux groupes : ceux qui ont l'impression d'entendre pour la première fois des interprétations qu'ils connaissaient pourtant déjà, et d'autres qui découvrent avec stupéfaction que les enregistrements de qualité audiolophile existaient bien avant l'apparition du microsillon et de l'enregistrement sur bande ! Les documents que l'on appréciait uniquement pour leur valeur interprétative historique deviennent soudainement prisés pour leur qualité sonore.

MSI : Vous avez participé récemment au dépoussiérage de l'oeuvre du compositeur André Mathieu en collaborant à l'album *André Mathieu joue André Mathieu* sur étiquette Fidelio. Quel a été précisément votre apport au projet ?

YSL : J'ai transféré, pour leurs archives personnelles, les oeuvres de François Dompierre, Louise Forestier et Gilles Vigneault. Le projet Mathieu avait cette particularité que les



documents étaient rarissimes et malheureusement trop souvent en piteux état. Il était émouvant d'avoir entre les mains l'unique copie d'enregistrements privés faits par André Mathieu lui-même, et ce, dans des conditions précaires. Mon défi était de dénicher le son dans les sillons et sur les bandes, de le mettre en avant-plan, d'enlever les clics dérangeants dus à une mauvaise manipulation et à l'usure, et de trouver les vitesses exactes de lecture. Pour moi, Mathieu est le pendant musical de Nelligan en poésie. Alain Lefèvre nous l'a d'abord fait connaître comme compositeur, et il était plus que temps de révéler l'immense pianiste qu'il était. Heureusement pour le Québec, Georges Nicholson a travaillé pendant des années pour rassembler la totalité des témoignages musicaux existants d'André Mathieu. Je suis très fier d'avoir collaboré à ce mandat historique et surtout du résultat !

MSI : J'aimerais vous entendre sur la performance de supports tels que les 33 et 45 tours, le CD et la musique sur mémoire en haute résolution téléchargée sur serveur musical ?

YSL : Pour moi, l'invention du transistor n'a jamais supplanté le tube. Il en va de même pour le disque compact versus le microsillon. Je comprends le côté pratique du CD (plus de temps d'enregistrement) et le fait qu'il s'altère moins avec le temps que le 33 tours.

En ce qui a trait au 45 tours, bien que l'on gagne quelque peu en résolution par rapport au LP grâce à la vitesse de rotation supérieure, leur format généralement petit entraîne une lecture trop près du centre causant de la distorsion en raison de l'angle trop prononcé du bras de lecture.

Dans le cas des 78 tours, la captation a été réalisée à 78 tours/minute directement dans la cire, sans l'intermédiaire d'une bande. La grande vitesse de rotation permet de capter un maximum d'informations musicales, d'une définition et d'une précision incomparables. On a qu'à écouter le **Concerto pour piano No 4** de Saint-Saëns joué par Alfred Cortot (YSL 78-002) pour s'en convaincre. Outre le fait que cet enregistrement est la référence historique du point de vue de l'interprétation, aucune prise de son récente ou moderne n'a une telle ampleur et un tel raffinement. En comparant le 78 et le 33 tours, cela me fait penser à la différence dans la qualité de l'image obtenue sur un magnétoscope VHS lorsqu'on enregistrerait en mode SP (standard play) plutôt qu'en mode EP (extended play). Les audiophiles l'ont bien compris avec les pressages vinyle haute résolution en 45 tours : imaginez la qualité qu'aurait un pressage vinyle en 78 tours ! Le 78 tours ne permet d'enregistrer qu'environ 4 minutes de musique par face. On devait donc découper l'oeuvre en segments. Il n'y avait aucun montage possible. Tout était du direct ! Imaginez le défi pour le musicien (continuité émotive, tempo, phrasé, émotion) ! Seuls les plus grands interprètes étaient donc en mesure d'enregistrer. Aujourd'hui, le son est trop souvent aseptisé. L'acoustique du lieu d'enregistrement est rarement perceptible : on manque d'air ! De plus, le montage brise la continuité musicale de manière sournoise parce que ceux-ci, même s'ils sont inaudibles, nous font tout de même mystérieusement décrocher de la musique. Les enregistrements modernes sont souvent ennuyeux : rarement je n'ai eu cette sensation à l'écoute d'un 78 tours ! Bien transféré, un enregistrement

78 tours reporté en CD (16 bits) demeure sidérant de réalisme et de présence sonore. On y est..., tout simplement ! De plus, on pourra bientôt bénéficier de la haute résolution sur carte numérique. Il est même question que le label Fidelio Musique publie bientôt sur carte MasterFlash des transferts St-Laurent Studio d'enregistrements « audiophiles » de l'ère 78 tours. Il est primordial ici de préserver l'intégrité absolue des fréquences et de ne pas toucher au bruit de surface si l'on veut sentir la présence, le côté tridimensionnel et la richesse des harmoniques de ces enregistrements miraculeux.

MSI : Quel équipement audio utilisez-vous ?

YSL : Je préconise l'emploi d'équipement à tubes. Par exemple, j'utilise pour mes transferts un préamplificateur Dynakit PAS-2 de 1959 qui a été fidèlement restauré par Denis Pelletier, un passionné de Saint-Marcel-de-Richelieu, un expert en audio à tubes. Il a récemment conçu selon mes besoins un préamplificateur et un amplificateur spécialement adaptés à mon travail de restauration. C'est un artisan du son qui, par son approche, sort des sentiers battus. C'est un amoureux des amplis à tubes « vintage » des années 50 et 60 et les appareils qu'il conçoit se rapprochent de cet idéal par leur transparence, leur réalisme et leur musicalité. De nouveaux préamplificateur et amplificateur SET (Single Ended Triode) signés Denis Pelletier feront aussi très prochainement leur entrée dans mon salon, pour ma chaîne audio réservée à l'écoute.

MSI : Quels seraient vos choix de disques qui vous accompagneraient sur une île déserte ?

YSL : Il y a quelques années, répondre à cette question m'aurait été assez facile. Aujourd'hui presque chacune de mes découvertes archéologiques sonores est si bouleversante qu'il m'est impossible de faire un choix. Je passe d'un coup de cœur à un autre. Je suis profondément ému par ce qu'avaient à dire les grands musiciens de l'époque :

- Sergei Rachmaninov jouant ses propres oeuvres
- Pablo Casals, bouleversant dans les **Suites de Bach pour violoncelle**
- Pelléas et Mélisande de Debussy par Roger Désormière enregistré à Paris en 1941, sous l'Occupation
- Vladimir Horowitz cristallisant Prokofiev
- Artur Rodzinski dirigeant **Shéhérazade**
- Edwin Fischer, Wanda Landowska et Marcelle Meyer qui nous ravissent, puis nous ramènent au terme d'un trop bref voyage...

Merci Monsieur St-Laurent pour le temps accordé à cet entretien.

Il est possible de consulter le site de St-Laurent Studio au www.78experience.com

